

Critique et Interculturalité dans la Formation et la Réfutation de la Preuve Ontologique.

Professeur Rabia Mimoune

Université d'ALGER

1:- La critique est la voie que, souvent, les philosophes prennent pour fonder leurs assertions, et s'assurer de leur vérité. Quant à l'interculturalité elle est la caractéristique qui distingue les sujets dont ils traitent. Communs à toutes les cultures, lorsqu'ils sont authentiquement humains, ceux-ci intéressent, en effet, tout homme, dans la mesure où chacun de nous aimerait trouver à leurs questions des réponses adéquates ou au moins satisfaisantes. Formulés, par ailleurs, dans des langages qui ne sont pas identiques, ils expriment toujours des démarches spirituelles convergentes.

2:- Ainsi, la Preuve ontologique est un sujet, parmi bien d'autres, que nous pouvons prendre comme un exemple édifiant de cette notion de critique qui distingue, en tant qu'aspiration absolue à la vérité, l'humanité de l'homme d'une part, et de cette notion d'interculturalité qui signifie ce qu'il y a de commun entre les cultures diverses d'autre part.

3:- Conçue, sous sa forme la plus élaborée par Descartes pour prouver d'une manière indubitable l'existence de Dieu, la preuve ontologique a été conçue avant lui par Saint Anselme (1033- 1109) et après Saint Anselme par le philosophe et théologien musulman, Fakhr ad-Din ar-Razi (1149-1209) à partir de Farabi (mort en 950 environ) et d'Avicenne (980-1037). Elle fut reprise sous d'autres formes après Descartes par Malebranche, Leibniz, Wolff, Hegel, Renouvier et bien d'autres.(1)

4:- Aussi est-ce une preuve que nous trouvons dans les théologies des religions révélées, autant que dans les grandes philosophies qui, depuis le Xe siècle jusqu'à nos jours, sont connues par leurs conquêtes spirituelles indéniables et leurs apports enrichissants au patrimoine de l'humanité.

Exposée en deux parties par Razi et Descartes dans deux textes parmi les trois qu'il lui a consacrés, c'est en une seule qu'Avicenne, St. Anselme et les autres l'ont conçue.

5:- Nous savons, en effet, que pour St. Anselme, "Exister en réalité est plus grand qu'exister dans l'intelligence". Or, si l'être qui est tel que l'on ne peut rien concevoir de plus grand existe dans l'intelligence seulement, nous serons amenés à dire que l'être dont on ne peut rien concevoir de plus grand est l'être dont on peut concevoir quelque chose de plus grand. Or, comme ceci est contradictoire, nous sommes tenus de conclure que l'être dont on ne peut concevoir de plus grand existe indubitablement, et dans l'intelligence, et dans la réalité.(2)

Nous savons, aussi, que, pour Descartes qui " (se plaisait) surtout aux Mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons"(3), Dieu existe, car "En examinant l'idée d'un être parfait, (il trouvait) que l'existence y était comprise, en même façon qu'il est compris dans celle d'un triangle que ses trois angles sont égaux à deux droits, ou en celle d'une sphère que toutes ses parties sont également distantes de son centre, ou même encore plus évidemment, et que par conséquent, il est pour le moins aussi certain, que Dieu, qui est cet être si parfait, est ou existe, qu'aucune démonstration de géométrie le saurait être"(4)

Il est évident que si nous comparons cette preuve de Descartes à celle de Saint-Anselme, nous remarquerons qu'elle est différente de celle-ci, bien qu'elle s'en rapproche, car elle pourrait lui être assimilée en tant que preuve par l'idée de parfait. En tout cas, partant de l'idée de l'être le plus grand pour prouver Dieu, elle ne comporte de comparaison ni à l'idée d'angle ni à celle de l'idée de sphère. En effet cette comparaison est particulière à la preuve de Descartes, et aussi à celle que Razi a construite avec des éléments tout à fait avicenniens d'une part, et a exposée dans son grand ouvrage "Al-Mabahits Al-Machriqiyya, (les questions orientales) d'autre part.

6:- Or, comme cette dernière n'est pas connue, alors que toutes les autres ont fait l'objet de nombreuses études, nous allons lui donner le plus de place dans notre texte pour montrer autant que possible ce qu'elle est en elle-même, et aussi par rapport à toutes les autres, afin de voir qu'elle est comme celles-ci un objet de critique remarquable, et un exemple d'interculturalité éloquent.

Aussi devons-nous souligner, avant d'aller plus loin, que la preuve de l'existence de Dieu qu'Avicenne expose dans son ouvrage "Al-Icharats"(5) a fait l'objet d'une polémique où certains auteurs ont vu en elle, une preuve ontologique et d'autres une preuve d'une autre espèce.

Nous devons souligner aussi que tous ces auteurs ne parlent pas du tout du texte de Razi, alors que tous connaissent l'ouvrage de celui-ci où cette preuve est exposée, et tournent autour du texte où se trouve celle-ci, mais sans s'y arrêter...

7:- En effet, dans ce grand ouvrage, Razi consacre un assez long chapitre à l'étude de l'être où il traite de nombreux sujets parmi lesquels celui de "L'existence de l'Être nécessaire" dans un texte touffu, et difficile à démêler, mais où il donne quand même à la preuve ontologique d'Avicenne son expression la plus élaborée.

Certes, pour les auteurs auxquels nous avons fait allusion, Avicenne a bien prouvé l'existence de Dieu à partir de l'analyse de l'idée d'être mais leurs interprétations du seul texte des « Icharats » qu'ils ont utilisé, et où cette preuve est exposée, selon eux, divergent.

8:- Or, comme celles-ci ont été examinées par le professeur Badawi, nous allons revenir à ce qu'il dit pour montrer, après lui, que cette preuve que Kant a qualifié, le premier, d'ontologique, est une preuve qui existe réellement chez Farabi, et surtout chez Avicenne, mais en revenant en ce qui nous concerne à Razi, et après lui, aux textes d'Avicenne qu'il utilise pour nous en assurer.

Certes, dans son ouvrage "L'Histoire de la Philosophie en Islam", Le Professeur Badawi cite le texte d'Avicenne sur lequel lui et les auteurs qui ont traité de cette question ont spéculé(7), mais autant qu'eux, il ne fait même pas allusion au texte de Razi, ni aux autres textes d'Avicenne. Pour lui comme pour eux, le texte qu'il cite est l'unique où Avicenne parle de cette preuve, alors que la réalité est bien autre.

En effet, Avicenne ne donne pas dans ce ce texte, à sa preuve ontologique, la forme explicite qu'il lui donne dans ses autres textes, "Médite (dit-il, dans celui-ci), comment pour établir l'existence du premier, son unicité, son affranchissement de la matière, notre explication n'a pas eu besoin de porter la réflexion sur autre chose que l'être même, et n'a pas besoin de considérer qui l'a créé, ni qui l'a fait, bien que ceci donne une preuve du Premier. Mais cette manière est plus solide et plus noble, c'est-à-dire que lorsque nous considérons l'état de l'être, l'être témoigne de lui en tant qu'il est l'Être, et lui même, après cela, atteste le reste de ce qui vient après lui dans l'essence".(8)

En commentant ce texte, le professeur Badawi souligne, quant à lui, que la preuve ontologique y est esquissée d'une manière explicite, mais n'étant pas assez développée, il la considère d'une autre teneur que celle de Saint Anselme et de Descartes, en montrant qu'Ibn Sina ne parle pas, en la formulant, de l'être le plus parfait qu'on puisse concevoir. (9) Aussi est-elle, pour lui, un argument ontologique avicennien qui de

l'analyse de l'idée de l'être déduit la nécessité de l'existence de l'Être nécessaire d'une part, (10) et une variante de la preuve basée sur la distinction du possible et du nécessaire d'autre part, dans la mesure où elle s'en distingue par le fait que la méthode suivie dans cet argument est purement déductive, alors que "la preuve basée sur la distinction du possible et du nécessaire part de la constatation d'un fait, et par là, est plutôt inductive"(11)

D'ailleurs, nous pourrions formuler, selon lui, cette preuve ontologique avicennienne comme suit:

" On ne peut pas concevoir l'être sans concevoir une nécessité de l'être.

9:- Certes, il est incontestable que l'argument ontologique n'est pas suffisamment développé dans ce texte, et qu'il est possible de voir en lui un argument d'une autre teneur que celui de Saint-Anselme et de Descartes, mais nous devons souligner encore que ce texte n'est pas le seul d'Avicenne comme nous le montrerons par la suite d'une part, et qu'il est possible de le voir à la lumière des autres textes d'Avicenne sous un autre angle, ou plutôt dans sa réalité, sa profondeur, sa mysticité, et aussi sa beauté d'autre part.

10:- En tout cas, il est pour le professeur Cruz-Hernandez, cité par Badawi, un texte où l'ébauche de l'argument ontologique qui sera formulé plus tard par Saint-Anselme est évidente, (13) alors que pour Louis Gardet, il est un texte où il voit plutôt "une preuve quelque peu ésotérique (qui) s'origine en ce qui serait une authentique intention de l'être en tant qu'être".(14)

Par ailleurs, pour Mademoiselle Goichon qui le suit à tort, selon Badawi, dans sa pente, "il s'agit bien d'une preuve à partir de l'idée d'être, mais fondée sur une puissante intuition de l'être appliquée ensuite par l'intelligence". (15)

En effet, elle est, pour elle, une intuition que nous devrions rapprocher, "de la saisie directe que l'âme a de son être", et une intuition qui, en outre, nous incline à ne pas voir dans ce passage "la première ébauche de la preuve ontologique comme le dit Cruz Hernandez"(16)

Cependant, comme elle n'omet pas de remarquer que cette preuve n'est mentionnée qu'une seule fois, sauf erreur, dans la philosophie avicennienne", (17) elle hésite à se prononcer sur elle d'une manière définitive, et exprime clairement ce qu'elle pense, en disant à la fin du chapitre qu'elle a consacré aux preuves de l'existence de Dieu dans son grand ouvrage. "La Distinction de l'Essence et de l'Existence chez Avicenne: "Tout ce que l'on peut penser devant le seul texte que nous possédions sur "l'idée d'être et son évidente preuve de l'existence divine, c'est qu'il ne permet pas de conclure".(18)

11:- En effet, il est difficile de voir avec certitude une preuve ontologique chez Avicenne, à partir de ce texte, et même de tous les textes qu'il consacre à l'existence de l'Être nécessaire, dans la mesure où il ne formule pas expressément cette preuve comme Saint Anselme et Descartes, même s'il en donne les éléments nécessaires pour la formuler d'une manière parfaite, et dans la mesure, aussi, où ces textes qui sont dispersés ne seraient réellement exploitables que s'ils étaient rassemblés pour pouvoir étudier chacun d'eux à la lumière des autres, les comparer, et tenir compte de leur complémentarité évidente.

D'ailleurs, c'est pour cette raison que nous devons revenir à Razi pour voir comment celui-ci a mis en forme cette preuve ontologique qu'Avicenne a conçue, en partant de ses textes épars, et en donnant à leur contenu sa forme logique et achevée.

12:- Dans son livre "les Questions Orientales" que tous les auteurs cités connaissent, Razi traite de l'existence de l'Être nécessaire pour montrer si elle lui est conjointe ou non?

Il montre que pour les philosophes, celle-ci n'est pas conjointe à son essence. Or, comme Avicenne est des leurs, Razi se penche sur leur thèse pour démontrer, en la discutant avec subtilité, qu'ils ont tort de penser que l'existence n'est pas conjointe à l'essence de l'Être nécessaire.

Il réfute en premier lieu leur thèse en alléguant que le sens de l'existence en tant que telle est différent du sens "d'être conjoint" ou "non-conjoint" à l'essence.

Il montre ensuite que l'existence ne pourrait être soustraite à l'état de "séparation" et de "non-séparation", par rapport à l'essence, en même temps, avant d'affirmer que si tel est son cas, elle nécessiterait l'un d'eux, ou ne le nécessiterait pas. Or, si elle nécessitait l'un d'eux, elle nécessiterait soit la "séparation" par rapport à l'essence, soit la "non-séparation" par rapport à l'essence.

Dans le 1er cas, celui où l'existence nécessiterait la "séparation", nous serions amenés à conclure que toute existence n'est pas conjointe à l'essence, et que l'existence du possible, en conséquence, ne lui est pas conjointe. Or, ceci est absurde.

En outre, nous serions amenés dans le 2ième cas, celui où l'existence nécessiterait la "non-séparation", à conclure que toute existence de l'Être nécessaire lui serait conjointe. Or ceci est, aussi, absurde, car il a été établi qu'elle ne lui est pas conjointe.(19)

Par ailleurs, si nous disons que l'existence ne nécessite ni le fait de survenir à l'essence, ni celui de ne pas lui survenir, de sorte que si elle lui survient des fois, et ne lui survient pas d'autres fois, c'est en raison, dans les deux cas, d'une cause extérieure, nous serons amenés à soutenir que l'existence de l'Être nécessaire par soi-même n'est pas nécessaire par soi-même, mais par une cause extérieure, alors que ceci n'est pas du tout logique.

En effet, dire comme les philosophes que l'existence de l'Être nécessaire ne lui est pas conjointe, c'est aller d'une absurdité à une autre jusqu'à une dernière qui consiste à conclure, contre tout bon sens, que l'Être nécessaire n'est pas nécessaire. (21)

13:- Pour Razi la thèse des philosophes n'est pas soutenable. Quant à la réfutation qu'il en donne elle est si solide, selon lui, qu'elle ne pourrait faire l'objet d'un doute.(22)

Aussi est-ce avec une assurance digne des grands dialecticiens qu'il revient aux textes où Avicenne semble, d'après lui confirmer la thèse des philosophes pour démontrer qu'il n'en est rien, et établir une fois pour toutes qu'Avicenne, le grand maître; professe, tout comme lui, que l'existence est conjointe à l'essence de l'Être nécessaire ainsi qu'elle l'est à l'essence de l'être possible.

"Je vais relater, dit-il, dans "Les Questions orientales" ce qu'a dit le cheikh, c'est-à-dire Avicenne, dans "Al-Moubahatats". (les Discussions) (23) et Farabi dans "At-Ta'liqats"(24) (Les Annotations), dans la mesure où leurs assertions dans ces ouvrages pourraient être considérées comme détruisant ce que nous affirmons. Ensuite, nous montrerons que tel n'est pas le cas. (25)

En effet, Razi revient à ces ouvrages d'Avicenne et de Farabi, les dépouille de tous leurs textes relatifs au sujet traité, les met en ordre, les discute et arrive à formuler à partir des textes d'Avicenne, en particulier,(26) une preuve ontologique de l'existence de l'Être nécessaire autre que celle sur laquelle les auteurs que nous avons cités ont discuté d'une part, et proche, pour ne pas dire la même que celle de Saint-Anselme et de Descartes d'autre part.

En tout cas, elle est une preuve qu'il n'adopte pas, mais qu'il réfute et qu'il interprète de manière à montrer qu'Avicenne ne pense pas du tout ce qu'elle laisse entendre.

D'ailleurs, nous devons souligner que l'ouvrage d'Avicenne, "les Discussions", auquel est revenu Razi, a été publié par le Professeur Badawi lui-même en 1943, mais ni lui, ni aucun auteur parmi ceux qui ont été retenus par cette questions ne l'a utilisé! Or, ceci les a empêché, autant que le fait de n'avoir pas utilisé "Les Questions orientales" de Razi, de

la voir dans ses tenants et ses aboutissants, et de voir le texte qu'ils ont utilisé à la lumière des autres textes d'Avicenne.

Il est à souligner, d'ailleurs, que le texte de Razi sur cette question est un texte touffu et difficile à démêler, ainsi que nous l'avons dit, si l'on ne revient pas aux textes d'Avicenne eux-même pour le comprendre, et s'assurer que Razi ne les a pas utilisés tels qu'ils sont, mais tels que lui, Razi, le grand disciple d'Avicenne, les interprète, même si cette attitude de sa part n'est pas fondée.

14:- En tous cas, pour Razi, le cheikh a bien dit d'une part, que "l'existence qui est l'essence de Dieu est la "nécessité d'être "ou simplement" la nécessité"(27) et a bien dit, d'autre part, que "la nécessité d'être n'est pas une existence qui ne pourrait être impossible mais une existence qui, tout simplement, existe, sinon elle serait composée, et ne serait pas, en conséquence, l'existence de Dieu".(28)

Pour Razi, aussi, Avicenne a bien dit que l'essence de Dieu qui est la "nécessité d'être" ou la "nécessarité" n'est pas comme l'humanité de l'homme à laquelle l'existence est conjointe, mais une essence qui a nécessairement l'existence d'elle-même ou par elle-même", (29) ou plutôt une essence qui est la nécessité d'être "elle-même", (29) ou plutôt une essence qui est la nécessité d'être" elle-même ou la nécessité", aussi bien que l'existence.(30) Aussi est-ce une idée simple qui n'a pas de semblable, mais celui qui essaye de l'exprimer est obligé dit Avicenne d'utiliser des expressions composées et, en conséquence, impropres et inadéquates.(31) En effet, la langue, comme le dit Bergson, n'est pas toujours en mesure de dire ou de signifier comme il se doit l'idée que nous voulons exprimer,(32) mais Razi qui rapporte fidèlement les propos d'Avicenne sur ce sujet ne tient pas du tout compte de ce qu'ils suggèrent. Aussi est-ce à une interprétation déviante des textes d'Avicenne qu'il s'attache d'une part, et à une conclusion tout à fait Avicennienne qu'il arrive d'autre part, lorsqu'il affirme à partir des dires de celui-ci et à sa place ce qui suit:

"A l'essence de l'Être nécessaire ou de Dieu appartient nécessairement l'existence, de même qu'il appartient nécessairement à l'essence du triangle que ses angles soient égaux à deux droits".(33)

Ainsi dit Razi au nom d'Avicenne et avec ses expressions, car l'existence n'est pas un attribut de quelque chose qui est en Dieu, (34) mais une existence qui est lui même, dans la mesure où il n'est rien d'autre que l'existant et son principe et en son essence.(35)

En effet, "l'Être nécessaire est l'être qu'il serait contradictoire de supposer inexistant"(36), de même "qu'il est contradictoire (de supposer) que la nécessité de son être vienne d'un autre que lui-même".(37) Il est comme dit Descartes sa "Causa sui".(38)

15:- Ainsi, des assertions d'Avicenne dans "Les Discussions", Razi formule une preuve de l'existence de Dieu qui est effectivement ontologique, dans la mesure où elle part de l'idée de l'Être nécessaire, et dans la mesure, aussi, où sa structure incline à penser incontestablement à la preuve ontologique de Saint Anselme si nous considérons sa première partie, et à celle de Descartes si nous considérons ses deux parties.

Aussi est-ce à Avicenne qu'elle doit être attribuée, dans la mesure où ses éléments pris chacun à part sont de lui, mais elle est aussi, pourrait-on dire, la preuve de Razi, dans la mesure où c'est lui qui l'a composée en comparant l'Être nécessaire au triangle.

Certes, Avicenne a bien comparé l'essence du possible qui nécessite la possibilité, à celle du triangle qui nécessite que ses trois angles soient égaux à deux droits(39), mais il n'a pas comparé l'essence de l'Être nécessaire à celle du triangle, comme Razi l'a fait, en utilisant ses textes, à sa manière, pour donner à la preuve ontologique que ceux-ci portent, toute sa force, même s'il voit en elle une preuve discutable et fausse.

En procédant de la sorte, Razi nous permet, en tout cas, de voir que la preuve ontologique d'Avicenne n'est pas tout à fait dans le texte utilisé par Badawi et les auteurs dont il parle. En plus, il nous permet de voir qu'elle ne part pas de l'idée d'être à l'idée d'Être nécessaire comme le pense Badawi, mais de l'idée de l'Être nécessaire à son existence, ainsi que les textes d'Avicenne le confirment.

Par ailleurs, elle est une preuve qui n'est ni ésotérique ni mystique comme le pensent Louis Gardet et Mademoiselle Goichon, mais une preuve rationnelle et déductive, comparable à la preuve mathématique, dans la mesure où sa certitude est celle des Mathématiques, ainsi que Razi le révèle et incline à le penser.

D'ailleurs, nous devons souligner que pour Avicenne, "Les idées d'être, de chose, de nécessaire s'esquissent dans l'âme en tout premier lieu"(40).

Nous devons, aussi, souligner que l'idée d'Être nécessaire implique, selon Avicenne, l'Idée d'un, de perfection et d'infini.(41)

Or, si nous tenons compte de toutes ces données, nous pouvons dire qu'à partir de la thèse de l'être possible et de l'être nécessaire d'Aristote, Avicenne, influencé par les dogmes de la Religion Isla-

mique, est allé bien loin dans sa réflexion sur l'être et ses causes, jusqu'au point où Mademoiselle Goichon voit dans la doctrine qu'il professe à ce sujet une source de recherches pendant plus de deux siècles pour les philosophes du Moyen Age d'une part, (42) et affirme qu'il n'y a pas un seul métaphysicien chez les Scolastiques latins qui ne lui doive quelque chose d'autre part.(43) Son influence dure jusqu'à nos Jours, dit-elle, et durera tant qu'il y aura des Thomistes et des Scotistes dans le monde.(44)

Quand à Etienne Glison qui affirme que "par son ampleur de vues, et par la perfection de sa technique philosophique, l'œuvre d'Avicenne méritait assurément l'influence profonde et durable qu'elle allait exercer sur les penseurs chrétiens d'Occident, (45) c'est bien en maître qu'il montre dans son ouvrage "l'Être et l'Essence", comment Kant a hérité, à travers Wolff et Suarez, de cette métaphysique avicennienne de l'essence commune où l'existence survenait à l'essence (de l'être fini) comme une sorte d'accident"(46). Et c'est bien, aussi, en maître, qu'il montre comment Kant a redécouvert; après sa lecture de Hume, le principe fondamental d'Avicenne que l'analyse du concept d'aucune essence finie ne permet jamais d'y découvrir l'existence", (47) après avoir souligné que "l'habitude s'est établie de dire "Théologies chrétienne" parce qu'elle est la moins mal connue des théologies médiévales, mais peut-être vaudrait-il mieux parler ici de théologies de "l'Ancien Testament". Ce livre sacré n'appartenait pas exclusivement aux chrétiens, puisqu'il avait été d'abord la propriété des Juifs et qu'ils le partageaient en commun avec les Musulmans. Il n'est donc pas surprenant que le problème de l'existence ait été discuté entre philosophes et théologiens du Monde de l'Islam avant même de l'être entre Chrétiens".(48)

En effet, il y a chez Avicenne une métaphysique de l'essence riche en idées fécondes, ainsi que le prouve cette preuve ontologique qui lui revient de droit, et que Razi a pris le soin de composer à sa place. et avec ses expressions mêmes, bien que ce soit pour la réfuter.

16:- Pour Razi, en effet, la preuve d'Avicenne n'est pas cogente, car si la nécessité d'être qu'il considère comme l'essence du premier est égale à l'existence des possibles, Dieu doit exister deux fois, la première en tant que nécessité d'être, et la seconde en tant qu'existence nécessitée par son essence qui est "nécessité d'être" ou "nécessairité".(49)

Dans le cas où le sens de celle-ci serait différent de celui de l'existence, celle-ci ne serait pas l'existence, mais quelque chose d'autre. Or, ceci est absurde.(50)

Il est absurde, aussi, de dire que l'essence du premier qui est différente de son existence, est son "existentialité" ou "le fait d'être exist-

ant", car le mot "existence" dans ce cas désignerait Dieu et ce qui n'est pas Dieu d'une manière équivoque. Or, ceci, aussi, est absurde.(51)

En outre, si nous disons que l'essence du premier est autre que son existence et que celle-ci ne lui est pas concomittante, nous serons amenés à nier l'existence de l'Être nécessaire.(52) tandis que si nous disons que l'existence est concomittante à l'essence de l'Être nécessaire, nous devons la considérer comme conjointe à celle-ci. Or, ceci n'est pas la doctrine des philosophes, mais celle des Théologiens.(53)

D'ailleurs, pour Razi, Avicenne n'a pas dit autre chose. Il n'a pas dit, selon lui, que l'essence de Dieu qui est la "nécessarité" est son existence, alors que ceci est faux et n'est qu'une interprétation forcée de sa part, qui va à l'encontre de tous les textes avicenniens qu'il a cités et à partir desquels il a pu formuler ce qu'ils portent en puissance...

En effet, pour Avicenne l'existence n'est pas, comme pour Razi, conjointe à l'essence du premier. Elle est plutôt son essence et aucune interprétation telle qu'elle soit ne pourrait être acceptable si elle affirme le contraire.

En tout cas, nous ne pouvons nier que Razi, malgré tout ce qu'il avance de faux sur la thèse d'Avicenne, nous permet de voir que la raison est avec les auteurs qui, comme Badawi et Gruz Hernandez, ont reconnu chez Avicenne une preuve ontologique, et nous permet de voir aussi à travers celle-ci un aspect de sa pensée qui la rapproche de celle de Saint Anselme et de Descartes en la plaçant dans l'atmosphère de la philosophie audacieuse inaugurée par celui-ci à l'orée de Temps modernes.

17:- En outre, elle nous permet d'affirmer que l'interculturalité qu'elle illustre avec toutes les autres preuves, révèle d'une manière éclatante l'unité de la raison humaine, l'accord des hommes lorsqu'ils tiennent compte de ses exigences, l'identité des cultures, et surtout des cultures propres aux livres révélés.

Certes les critiques qui ont été adressées à ces preuves, et les formes qui leur ont été données marquent chacune d'elles d'un cachet tout à fait particulier, mais leur esprit, leur raison d'être et leur but sont toujours les mêmes.

Prouver l'existence de Dieu d'une manière indubitable a toujours été l'ambition légitime et la passion louable du Théologien, du Philosophe croyant et de tout homme.

Aussi n'est-il pas du tout faux de voir dans cette preuve d'Avicenne, de Saint Anselme et de Descartes, que la foi qui habite l'âme a mise sur

piéd, une preuve déductive, et purement rationnelle, autant qu'une preuve intuitive et mystique en son essence.

18:- Conçue à des époques différentes et dans des pays et des cultures diverses, elle a provoqué partout où elle s'est manifestée les mêmes problèmes, les mêmes discussions et les mêmes critiques, d'une manière générale.

Descartes a eu, en face de lui, à cause d'elle, Gassendi et Kant,(54) Saint-Anselme, Gaunilon, et Saint Thomas,(55) et Avicenne, Razi lui-même, mais tous sont d'accord pour la considérer avec le même regard et la même admiration.

En effet, elle est pour Avicenne la preuve la plus solide et la plus noble,(56) tandis qu'elle est pour St-Anselme, comme "le marteau de l'athéisme".(57)

Pour Descartes, elle "(égale), voire même surpasse en certitude et évidence les démonstrations de géométrie", (58) tandis que pour Malebranche qui fait d'elle "une preuve de simple vue,"(59) elle est la plus belle, la plus relevée, la plus solide et la première.(60)

Conçue à partir de l'idée d'être nécessaire héritée d'Aristote par Avicenne, de l'idée d'être parfait parmi les idées innées qui se trouvent dans l'âme par Descartes, et de l'idée d'être infini que la simple vue appréhende par Malebranche, elle est la preuve à laquelle toutes les autres pourraient être réduites à partir de la forme que Wolff leur avait donnée. (61)

Aussi est-ce la preuve par excellence, celle qui a polarisé de nombreux esprits à travers les siècles et le monde en nourrissant abondamment leurs spéculations.

19: Joignant entre les cultures depuis Aristote jusqu'à nos jours dans leur recherche d'une démonstration de Dieu qu'aucune démonstration ne saurait être, elle est malgré toutes les critiques qui ont été adressées à toutes ses formes dans toutes les cultures, une preuve qui semble enracinée au fond de l'âme humaine par ce qu'il y a en elle de simple et de complexe, de beau et de logique, de rationnel et de mystique, autant que par tous ces problèmes qu'elle ne cesse de poser, ces discussions qu'elle ne cesse d'alimenter, et cette pensée profonde à laquelle elle ne cesse de convier.

Elevée par Descartes à un niveau transcendant de logique et de mystique dans sa conception volontariste de Dieu, selon Jean Wahl, (62) elle est un sujet de la philosophie qui fait des cultures humaines, malgré leurs différences souvent accusées, la "Culture de l'Homme", et fait de la critique destructive qui ne cesse de l'infliger, la critique construc-

tive qui ne cesse de l'affirmer, dans l'infini de ses richesses inouïes, car elle est, en somme, une vision ou une certaine vision de Dieu en Dieu et par Dieu, à travers ses lumières toujours scintillantes au fond de l'âme humaine.

'La preuve de l'existence de Dieu tirée de son idée seule, dit Etienne Gilson, fut et reste encore une de ces expériences métaphysiques dont on peut dire qu'elle naissent éternelles, parce qu'elles atteignent le terme ultime de l'une des voies où l'esprit humain peut s'engager".(63)

D'ailleurs, c'est sans doute pour cette raison qu'elle est une preuve que de nombreuses études ont abordée avec beaucoup de compétence et de profondeur, et une preuve sur laquelle de nombreuses et nouvelles lumières restent encore à jeter...

Chemin de l'homme vers Dieu et Digne de Dieu pour l'homme, elle s'origine aux sources vives de l'Infini et hausse l'âme assoiffée d'absolu vers les cimes les plus élevées de la foi qui soulève les montagnes...

Notes

1:- Parmi ceux-ci, nous pouvons citer: Vasquez, Fénelon, Saisset, Hamelin, Lachelier. Cf. Foulquié, *Traité élémentaire de philosophie*, III, *Métaphysique*, P.427, Paris, 1974.

2:- voir, Saint Anselme, *Proslogion*, Ch. I et II- Etienne Gilson, *La philosophie au Moyen Age*, T. 1, PP. 240-251, Paris, 1976- A. Robinet, *La Philosophie Française* PP. 13-16 Paris, 1966/ Edouard Jeaneau, *La philosophie médiévale*, PP. 41-47 Paris, 1967.

3:- *Discours de la Méthode*, 1ere Partie.

4:- *Ibid*, 4e partie. Voir aussi, *Premières Réponses et Cinquième Méditation*.

5:- Traduit en Français par Mademoiselle Goichon sous le titre "*Livre des Directives et des Remarques*", Beyrouth- Paris, 1955.

6:- *Critique de la Raison pure*, *Dialectique transcendantale*, Livre II, Chapitre III, 4eme section.

7:- T. II, p. 647, Paris, 1972

8:- *Loc. cit*, Voir aussi, Avicenne, "*Livre des Directives*"

9:- Badawi, *Histoire de la philosophie en Islam*, T. II, P. 648, Paris 1972.

10:- *Loc. Cit*

11:- *Loc. Cit*

12:- *loc. Cit*

13:- "*La Métafisica de Avicenna*", PP. 117-21, Grenade 1949. Cité par Badawi, in *Op. Cit*, P.647.

14:- "*La pensée religieuse d'Avicenne*", P.152,n.2, Paris 1949, Cité par Badawi, in *op. cit*, p.647.

15:- Cité par BADawi, in *Op. Cit*, p.547- Voir aussi, Avicenne "*livre des Directives*" PP. 371-72; n.1.

16:- *Loc. cit*.

17:- "*La Distinction de l'Essence et de l'Existence d'après Avicenne*", P.335, Paris, 1937.

18:- *Ibid*, P.340.

19:- "*Al-Mabahith, Al- Machriquiya*" (*Les Questions Orientales*, T.1, Pp.30-31, Téhéran 1966. L'ouvrage n'est pas traduit.

20:- *Ibid*, P,31

21:- Ibid,P.32

22:- Loc. cit.

23:- Publié par Badawi dans un recueil de textes inédits sous le titre "Aristo 'Indal- Arab" (Aristote chez les Arabes), PP. 117-243, Le Caire 1943- Deuxième édition, le Koweit, 1978.

Les pages de cet ouvrage où Avicenne traite de l'existence de l'Être nécessaire, sont les suivantes: 122, 124, 139, 140, 160, 173, 182, 194, 216, 218.

Par ailleurs, Avicenne traite de cette même question dans les pages suivantes: 26, 27, 60, 70, 150 de son ouvrage: "At-ta' likat" (les Annotations) publié, aussi, par Badawi, Le Caire, 1973.

24:- Farabi traité de l'existence de l'Être nécessaire dans "'Oyoun Al-Masâ'il" (Les Questions principales), publié par Badawi, Le Caire. Il en traite, aussi, dans "At-Ta'likats" (Les Annotations), publié dans un recueil de textes à Heydrebah en 1346. II. 1927

25:- (Les Questions Orientales), P.32

26:- Dans "Les Annotations", Farabi dit: "Le Premier qui n'a d'autre essence que l'existence parfaite..." P 4

27:- (Les Questions Orientales, P.32

28:- Loc. Cit.

29:- Ibid, PP 32-33

30:- Ibid, P.33

31:- Loc. cit

32:- Cf. Jean Wahl, Bergson "Les Cours de Sorbonne", C. D.U, PP. 70, 75, 82, 84, 85, Paris, 1969

33:- Ibid, p.33

35:- loc. Cit

36:- "An-Najât", (La Délivrance) p. 368, cité par Goichon, in op. cit, p.337

37:- Loc. Cit.

38:- Descartes, Premières Réponses.

39:- (Les Discussions) in (Aristote chez les Arabes), P. 182.

40:- Avicenne, "Ach- chifa" (La Guérison), II, PP. 291-92, Cité par Goichon, LA philosophie d'Avicenne et son influence dans l'Europe médiévale, p.22, Paris, 1944.

41:- Cf. Badawi, Histoire de la Philosophie en Islam, T. II, PP. 637-641.

42:- "L'Influence d'Avicenne en Occident", in Revue Ibla T. XIV, P. 378, Tunis, 1951.

43:- Loc. Cit.

44:- Loc. Cit.

45:- Gilson, La philosophie au Moyen Age, T.1, P. 356.

46:- Ibid, P.190

47:- Ibid, P. 197

48:- Ibid, P.60

L'idée profonde et précieuse que l'Auteur développe dans ce texte est juste, mais elle mérite d'être précisée, dans la mesure où les Musulmans n'ont pas partagé l'Ancien Testament avec les Juifs, avant les Chrétiens.

En effet, c'est au Coran, dernier livre révélé, selon eux, que les Musulmans se réfèrent, même s'ils croient à l'Ancien et au Nouveau Testament en tant que livres révélés à Moïse et à Jésus- que la paix de Dieu soit sur eux-. Pour eux, l'Enseignement du Coran est dans son ensemble celui des deux Livres sacrés qui l'on précédé, et c'est sans doute pour cette raison que les Théologies et Philosophies de ces livres convergent, se rencontrent souvent et peuvent être considérées comme théologies et philosophie des "Livres révélés "ou de l'Ancien Testament", ainsi que Gilson l'affirme, . Cette question est d'une importance capitale. Aussi doit-elle faire l'objet d'une étude approfondie, si ce n'est de plusieurs...

49:- (Les Questions Orientales), PP. 33-34

50:- Loc. cit.

51:- Loc. cit.

52:- Loc. cit.

53:- Loc. cit.

54:- Cf. Cinquièmes objections et Critique de la Raison pure, PP. 425-441, Paris 1965.

55:- Cf. E. Gilson, La Philosophie au Moyen Age I et II, PP. 241, 246, 530-/ L. Jugnet, La Pensée de Saint Thomas d'Aquin, PP. 152-155, Paris, 1949.

56:- (Livre des Directives), P.371

57:- Cf. Foulquié, Op. cit, P. 425

58:- Discours de la Méthode, 4e Partie.

59:- Cf. Martial Guerroult, Malebranche, I. P. 284, Paris, 1956.

60:- Ibid, p.290.

61:- Cf. E. Gilson, L'Etre et l'Essence, P. 189.

62:- Tableau de la Philosophie Française, P. 21, Paris, 1962.

63:- E. Gilson, LA Philosophie au Moyen Age, P.251.

Communication faite au XXIIIe Congrès de l'A.S.P.L.F tenu à Hammamet en Tunisie du 2 au 4 septembre 1990 sous le titre: «Critique et Différence».